

Les lapins de maman

C'était l'affaire de maman, et elle seule. Il y avait toujours environ 75 lapins à la maison. C'est elle qui les nourrissait. Chaque matin, été comme hiver, elle partait avec sa charrette à deux roues pour faire le plein d'herbe fraîche. Même en plein hiver elle avait ses secrets pour trouver son herbe.

Le lapin c'était notre nourriture plusieurs fois par mois. Il y avait alors tout un rite: maman apportait à papa le lapin à tuer. Papa aiguisait son couteau (toujours le même). Les trois chats de la maison, où qu'ils soient, entendaient ce bruit et fonçaient dans la cour à l'endroit où devait avoir lieu l'opération. C'était à la porte d'un ancien bâtiment. Le lapin était tué, pendu à deux clous par les pattes de derrière et dépouillé. La peau était placée à l'intérieur où le marchand les récupérait chaque mois. Les entrailles étaient pour les chats et le sang du lapin soigneusement récupéré pour entrer dans le civet et quel civet ! c'était un délice.

Les dernières années de sa vie maman était allée à la foire à Vesoul et avait rapporté mâle et femelle de lapins de race, une race merveilleuse en taille et en beauté de poil. Elle les éleva à part et se constitua un lot de lapins dont elle était fière.

Dans les années 70 j'étais curé du village d'Ancône, à proximité de Montélimar, lorsque papa et maman vinrent me voir par le train, emportant avec eux un lapin pour les repas. Papa dépose le lapin dans une cage et le lendemain matin maman vient le rechercher. Elle dit à mon père: « Oh ! ce pauvre lapin, tu ne lui as même pas donné à manger pour la nuit ! ». Elle prend le lapin par les pattes de derrière et avec un manche en bois lui assène le coup classique derrière la tête. C'est normal, les lapins sont faits pour cela, mais de leur vivant maman les a toujours bien soignés, ils faisaient vraiment partie de sa vie.

Gabriel Roussey le 24 avril 2017.

